



Amazonia

© Marc Sprengers

Il est 4.40h du matin lorsque le Paris - Rio de la TAM touche le tarmac après un vol de nuit au dessus de l'Atlantique. Je lis bem vindo sur un petit carton qu'André, le chauffeur, brandit en ma direction avant de m'emmener vers l'hôtel, à deux pas d'Ipanema. Mon passage dans "la ville merveilleuse", telle que les cariocas l'appellent, sera de courte durée.

Je pars dans la matinée pour la visite du Pain de Sucre où je prends la télécabine jusqu'au sommet. Les plages de Leme à Leblon en passant par celles de Copacabana et Ipanema sont à mes pieds. Je suis émerveillé devant les innombrables pics montagneux qui entre ciel et mer ceignent la plus belle baie du monde. Ensuite ce sera le magnifique point de vue du haut du Corcovado et son Christ Rédempteur, plus à l'intérieur de la ville.

Après une nuit bien méritée et une promenade matinale au bord de l'océan, je me dirige vers le Parque Nacional da Tijuca, la plus grande forêt urbaine du monde. L'agitation citadine semble lointaine, alors qu'on se trouve à seulement 20 min. du centre-ville. C'est au restaurant "Os Esquilos", maison datant de 1850, au beau milieu d'une végétation tropicale, que je découvre les délices de la cuisine locale. www.osesquilos.com.br

La soirée est prévue au Rio Scenarium à Lapa, le quartier branché de Rio. C'est pour moi l'occasion rêvée de m'enivrer de musique brésilienne en live.

Le dimanche j'assiste au match de "futebol" Flamengo-Botafogo. Ronaldinho, sorti la veille en boîte de nuit selon certains initiés, serait la principale cause que son équipe n'ait pas marqué le moindre but. L'ambiance sur les gradins valait néanmoins le déplacement. Je me rends ensuite à la Casa da Feijoada, Rua Prudente de Moraes, où Renato me sert ce robuste plat. Estomacs délicats s'abstenir.



© Marc Sprengers



© Marc Sprengers

Le vol intérieur vers **Iguaçu**, qui signifie "grandes eaux" en langage indien, est prévu en fin de journée. En route vers l'Hôtel das Cataratas, le seul à se situer à l'intérieur du parc, j'aperçois dans la pénombre mon premier tapir.

Créé en 1939 ce Parc National inscrit sur la liste de l'Unesco se situe à la frontière entre le Brésil et l'Argentine. 275 chutes d'eau s'étendent sur près de 4 km. Levé de bonne heure, je me dépêche de les admirer depuis des passerelles, avant que le flot des touristes arrive. Le spectacle est majestueux. Plus tard dans la matinée j'ai rendez-vous avec Cintia Santander, du département commercial. Elle m'explique que ce ne sont pas moins de 600.000 ha de forêt qui sont désormais protégés.

Le soir, un dîner digne d'un cinq étoiles m'attend au restaurant de l'hôtel, désormais sous enseigne Orient-Express. Gilberto, le sommelier, me propose un "Casa Valduga" 2007. Cet excellent vin brésilien me permet de finir la soirée en douceur.

www.hoteldascataratas.com

Après une brève escale technique à São Paulo, c'est vers **Manaus** que je me dirige désormais. La capitale de l'Amazonie est le passage obligé pour tout voyageur voulant explorer la région. Cela fait déjà un long moment que je survole la plus grande forêt tropicale au monde, avec plus de 20% des réserves en eau potable de la planète. Du haut on se rend mieux compte que le fleuve irrigue de vastes étendues. A l'arrivée, c'est une température tropicale qui m'accueille. L'humidité est de 85% !

Une chambre air-conditionnée au Blue Tree Premium me permet de me rafraîchir quelque peu. www.bluetree.com.br

Ensuite, je visite l'opéra, inauguré à la fin du 19ième siècle pendant le boom économique de l'exploitation du caoutchouc.



© Marc Sprengers

Etrange destin d'une ville autrefois si prospère ...

Le premier des trois bateaux qui m'emmenent vers l'écologie, à 3 heures de Manaus, m'attend à quai. Il s'agit à chaque fois d'un modèle de plus en plus petit à mesure que la largeur du fleuve se réduit, passant de quelques kilomètres à quelques mètres. On me montre le point de rencontre des rivières Negro & Solimões formant l'Amazonie. C'est à cet endroit précis que la couleur noire et la plus claire se mélangent. Après un trajet d'une demi-journée, je vois apparaître le Juma Lodge et la silhouette de João qui m'attend sur la rive. Cet indien de la tribu des Wapizani sera mon précieux guide tout au long de mon séjour dans la **forêt amazonienne**.

Le dépaysement est total. Pendant les jours qui suivent, c'est en sa compagnie que je découvre cet écosystème unique. Cette région du monde est nommée, non sans raison, le poumon de la planète. Les pluies font élever le niveau de l'eau jusque 10m. Mon habitation, nous sommes en saison sèche, se trouve à 8m de la surface de l'eau.

Une après-midi, c'est à la pêche aux piranhas que m'invite João. Comme si notre présence les attirait, on en prend quelques uns en un minimum de temps. Il y aurait pas moins de 2000 sortes de poissons différents. Le ph de l'eau étant de 7, les moustiques sont quasi inexistantes. Les anacondas par contre y seraient nombreux. Le piranha n'étant pas tellement prisé comme repas, nous ramenons fièrement quelques beaux tabaquis et pirarucus, que le chef s'est fait un plaisir de cuisiner pour le repas du soir.

En Amazonie, les couchers du soleil sont grandioses. Un soir mon guide m'emmené en pirogue, fermement décidé de capturer un caïman. A la lueur de sa lampe torche se sont des dizaines de



© Marc Sprengers



© Marc Sprengers

reptiles qui me font signe de l'œil. Ils semblent hypnotisés par la lumière. Prudemment notre embarcation glisse vers un spécimen. João, qui était précédemment instructeur de techniques de survie dans l'armée brésilienne, lui enfle un cordon autour du nez. D'un coup sec il ramène l'animal à bord, le tenant fermement dans les bras tout en l'empêchant de mordre. Il m'explique avec moult détails à l'appui les caractéristiques de ce reptile impressionnant. Ensuite, il m'invite à le tenir en mains, le temps d'une photo souvenir, avant de le relâcher ...

Le lendemain nous partons pour une jungle hike. On se fraye à la machete un chemin à travers la végétation dense. Je découvre des espèces de plantes rares dont beaucoup intéressent l'industrie pharmaceutique. Les grenouilles venimeuses me fascinent par leurs couleurs vives. Plus loin un paresseux, perché au sommet d'un arbre, m'observe imperturbablement. C'est dans un hamac en pleine forêt, que j'ai choisi de passer la nuit, autour d'un feu supposé chasser les jaguars trop curieux. Les bruits n'en finissent pas de résonner à travers cet immensité. Je finis par m'endormir. João et un piroguier, tous deux armés, se relayant tour à tour pour faire la garde.

Un concert de chants d'oiseaux me réveille aux premières lueurs du jour. Il est temps de rejoindre le campement, un ciel plombé annonce de l'orage. Ce fût une des expériences les plus étonnantes du voyage.

Un autre jour je visite la maison d'une famille de caboclos, nom

désignant les métis descendants d'européens blancs et d'amérindiens. La plantation est en bordure du fleuve et ils y vivent en totale autarcie. Les petits enfants jouent avec comme seul soucis des parents et non des moindres qu'un jaguar rôdant dans les parages ne les prennent pour les emmener dans la jungle, ce qui arrive heureusement que très rarement. Cette communauté vit loin des bruits de la ville avec peu de moyens mais en parfaite harmonie avec la Nature.

Quant à moi, c'est avec nostalgie que je prends congé de gens formidables pour rejoindre par le même chemin qu'à l'aller Manaus. Un vol intérieur m'emène à **Parintins**, en pleine région agricole du Nordeste. La ville est située le long de l'Amazone, à une heure et demie de vol. Je ne conseille pas de faire le trajet en bateau, car il vous faudra compter plus de 20h de navigation et ce dans des conditions de confort minimum.

C'est là que se déroule pendant le mois de juin **Boi Bumba**, le carnaval des indiens d'Amazonie, un des plus authentiques du Brésil. Ils sont des dizaines de milliers à y assister, venant de toutes les régions d'Amazonie.

Cette année c'était la 46^{ième} édition. Rares sont les étrangers présents sur place. Pendant trois folles nuits deux équipes rivales, les Garantido et les Caprichoso, s'affrontent pacifiquement dans le bumbodrome, une sorte d'arène antique, pouvant contenir 35.000 personnes. Ils se disputent le titre de champion de la parade. Les différents quartiers de la ville s'y préparent un an à



© Marc Sprengers

l'avance. Il n'est pas rare de compter au sein d'une même famille des partisans des rouges et d'autres des bleus.

Le spectacle est chaque soir différent. La première représentation se déroule de 21h à 23.30h, la deuxième de minuit à 2.30h. La relative fraîcheur de la nuit est la bienvenue. On assiste à une explosion de rythmes et de danses. Plus de deux mille figurants en costumes multicolores et des dizaines de chars, dont certains atteignent plus de 10m de haut, défilent ainsi pendant des heures. La ferveur populaire atteint des sommets inégalés. Des présentateurs commentent les différents tableaux illustrant des rituels indigènes. Des beautés locales dansent devant les gradins plein à craquer. La particularité est que pendant le défilé des Caprichoso, tous habillés en bleu de la tête aux pieds, les Garantido en rouge observent un silence religieux. Les invités doivent impérativement être habillés en toute autre couleur que le bleu ou le rouge. Même les publicités de Coca-Cola, un des sponsors officiel et fait unique dans le monde, sont en bleu lorsque les Caprichoso défilent ! Lors du défilé des Garantido c'est le phénomène inverse qui se produit. Ce respect des règles par un peuple d'habitude si exubérant est tout simplement impressionnant !

L'ordre de passage est décidé la veille. Si on défile plus longtemps que prévu ou si un participant n'est pas dans la tenue correcte, des points sont retirés. Le matin du quatrième jour, c'est un jury indépendant qui décide du vainqueur. Avant la délibération on comptait 26 victoires pour Garantido contre 19 pour les Caprichoso. Entretemps la cachaça, une liqueur locale, coule à flots. Il est à noter que les incidents sont rares. Une forte présence policière n'y est certainement pas étrangère. Moyennant quelques précautions d'usage, il s'agit très certainement d'un but de voyage en soi. www.visitamazonas.am.gov.br

C'est par quelques jours à **Salvador de Bahia**, berceau de la samba, où la grande majorité de la population sont des descendants d'esclaves noirs et où je loge en plein quartier historique du Pelourinho, que je termine ce périple à travers cet immense pays riche en cultures si diverses.

MS

GUIDE PRATIQUE

Y aller ? TAM Airlines, la compagnie nationale. Excellent service à bord. Sourires et petites attentions. Vol de nuit très confortable. Classe affaires impeccable. Nombreuses connexions à travers le pays. Tél: 0800 58 109. www.tamairlines.com

Passion Brazil - Av.Borges de Medeiros à Rio - DMC & incoming TO - Une équipe très performante, garante d'un séjour sans mauvaises surprises. Leur confier un projet est synonyme d'un voyage réussi. www.passionbrazil.com

Où loger ? A Rio : Ipanema Plaza, à deux pas de la plage. www.ipanemaplazahotel.com

A Iguaçu : Hôtel das Cataratas . 5 étoiles. 193 chambres dont 15 suites. Le seul à être situé à l'intérieur du Parc National. Une institution. www.hoteldascataratas.com

En forêt amazonienne : Juma Lodge à 3h de Manaus en bateau (ou 25 min en hydravion) - 23 chambres, chacune disposant de hamacs. Plusieurs activités, toutes intéressantes. www.jumalodge.com.br

A Parintins : Amazon River Resort Hotel (60 chambres). A l'écart du centre et par conséquent du bruit du carnaval. www.amazonriver.com.br

Coup de cœur : A Salvador de Bahia : Pousada des Arts - Belle demeure coloniale datant du 18^{ième} siècle surplombant la Baie de tous les Saints. Eric & Rose, couple franco-bahianais vous y attendent. www.pousadadesarts.com.br

Souvenirs : A Rio, à l'Espace Culturel Toca do Vinicius / Rua Vinicius de Moraes. Rencontrez Carlos Alberto Afonso pour un "exposé" sur la bossa nova, samba ... Le meilleur endroit pour acheter des cd's. www.tocadoviniicius.com.br

Visa : aucun, un Passeport valable six mois après le retour suffit.